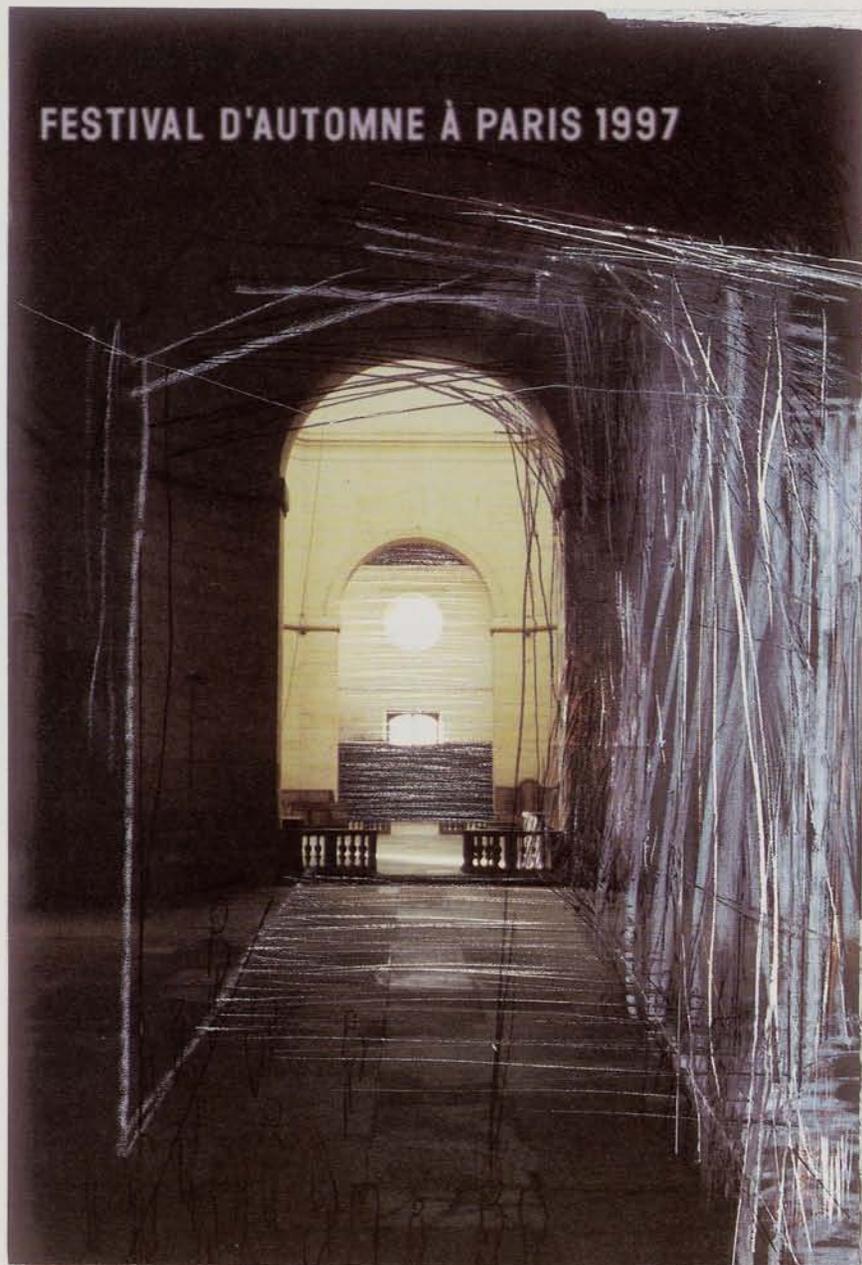


↑
THEATRE PARIS-VILLETTE

Mairie de Paris

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 1997



Cabaret Chinois

Un spectacle de
Jérôme Nicolin

Du 25 novembre au 13 décembre
Théâtre Paris-Villette

CABARET CHINOIS

Auteur, metteur en scène,
acteur, décorateur,
Jérôme Nicolin

Construction du décor,
Atelier Un Point Trois.

Régisseur, Matthieu Moreau
Régisseurs de scène, Damien Serclerat, Stéphane Giachero, Christian Zapirain
Constructeur, Michel Heulin
Lumière, Christian Brogini
Son, Daniel Deshays

Collaboration artistique, Alain Tchilinguerian
Collaboration technique, Claude Perchenet, Bernard Giraud
Costumes, Ateliers du costume, Paris
Accessoires, Alain Tchilinguerian, Gladys Le Bihan, Valérie Danel

Coproduction Wiener Festwochen, Espace des Arts / Chalon-sur-Saône.
Avec l'aide de la Fondation La Poste et le soutien de la Maison Yves Saint Laurent.

Coréalisation Théâtre Paris-Villette, Festival d'Automne à Paris.

Remerciements à Danièle Cattand

... Le théâtre à machines, à effets, le rêve exotique et naïf des féeries continuait à me fasciner et je désespérais de trouver une idée pour construire moi-même, entièrement, un spectacle...

La Chine d'autrefois m'est apparue l'équivalence de cet univers théâtral. La Cité Interdite, la Scène. Deux mondes inaccessibles. Deux boîtes closes. Des portes cramoisies, un rideau rouge les interdisent au simple mortel. Derrière ces portes et ce rideau, nimbés de gloire ou de lumière ...

Et je me suis dit que le comble de l'exotisme serait d'incarner l'Impératrice de Chine. Plus tard, je me suis aperçu que beaucoup d'Européens du début du siècle avaient la passion de se déguiser en Chinois, d'endosser leurs robes, d'abolir les distances en avalant la personnalité de ces étrangers si fascinants, et cette sorte de cannibalisme m'a renvoyé au changement de personnalité, à l'acteur.

J'ai donc conçu seul le "Cabaret Chinois". De nouveau pour "rentrer dedans", sans doute.

Enfin, j'ai lu l'écrivain Pierre Loti, grand amateur d'exotisme et de déguisements.

En octobre 1900, à Pékin, la cour Impériale était alors en exil, après la révolte des Boxers et les 55 jours. En tant qu'officier de Marine et journaliste, il faisait partie des troupes de protection des puissances européennes alliées, installées dans la Cité Interdite. C'est ainsi qu'il passa la nuit dans un des nombreux lits de l'impératrice enfuie. Le froid étant intense, il s'était recouvert de ses splendides robes impériales en guise de couvertures.

J'avais trouvé la conclusion, l'interprétation de mon rêve éveillé.

Jérôme Nicolin.

La carrière de Jérôme Nicolin est "chinoise", au sens le plus large du terme. Après des débuts au cabaret, un long séjour au groupe T.S.E. où il sera tour à tour chienne mondaine, dame pipi ou papillon, il incarnera l'esprit de "Turandot" à Torre del Lago-Puccini, "la Force de l'Imagination" pour Daniel Schmid, et, décidément voué aux chemins les plus obscurs de la métépsychose, il sera escargot, canard, petite fille et fourmi face à la Dame Assise de Copi, chienne encore, lesbienne et briarde dans "Moi Chienne", puis, déjà, mythomane à Pékin dans la "Fuite en Chine". On le verra également capucin stupide pour Cyrano-Depardieu, et pour Luc Bondy, médecin de famille ou idiot du village aboyeur et lubrique. Fréquentant assidûment depuis son plus jeune âge le Châtelet et les Folies-Bergère, son lieu de retraite préféré reste le Palais des Mirages du Musée Grévin.



Bertrand Desprez

"Donc, ce soir, c'est le dernier tableau et l'apogée de notre petite fantasmagorie impériale, aussi allons-nous prolonger la veillée plus que de coutume. Et, ayant eu pour une fois l'enfantillage de revêtir les somptueuses robes asiatiques, nous nous étendons sur des coussins dorés, appelant à notre aide l'opium, très favorable aux imaginations un peu lasses et blasées, ainsi que les nôtres ont malheureusement commencé d'être... Hélas ! combien notre solitude dans ce palais nous eût semblé magique, sans le secours d'aucun avatar, quelques années plus tôt !..."

Pierre Loti

... "L'exotisme n'est donc pas une adaptation ; n'est donc pas la compréhension parfaite d'un hors soi-même qu'on étreindrait en soi, mais la perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle. Partons donc de cet aveu d'impenétrabilité. Ne nous flattons pas d'assimiler les mœurs, les races, les nations, les autres"...

Victor Segalen

ADVERBES

Rêverie ? Peut-être. Féerie ? Sans doute. Opérette ? Probablement. Opéra ? Pourquoi pas. Transformismes magiques ? Si l'on veut. Comment donner un contour catégorique au ravissement.

Et d'abord, qu'est-ce que le ravissement, sinon une peur dans la joie d'être enlevé, un tremblement plein d'allégresse face à ce qui nous emporte loin, Europe ravie d'être enlevée par Zeus. Et encore : c'est où ce "loin" ? Au départ – oui, au départ –, Jérôme Nicolin semble le placer en Chine, une Chine sans temps puisque le temps la ronge, là où «rien de pesant ne résiste aux dents affamées des années», où «la durée n'est point le sort du solide» ; au départ c'est peut-être ça. En fait, c'est d'une phrase qu'il s'empare, d'un minuscule récit, celui-ci : tous les jours, l'impératrice se promène en bateau sur le fleuve. D'accord, sauf que le bateau est en marbre : c'est le fleuve qui coule et se promène autour d'elle. Hisser la simplicité dans la pure et simple abstraction, c'est cela

le spectaculaire. L'acteur est marbre et ne bouge pas : tout coule et glisse autour de lui et les métamorphoses auxquelles il se livre ne sont que détails entassés de sa folie créatrice dans l'enclos d'une cage qui le mue en Lola Montès. Surgit le mirifique : «Des chimères d'or brillent discrètement çà et là sur des soies jaunes et vertes aux replis lourds. Les hauts paravents, les hauts écrans de cloisonné, de laque ou d'ébène, qui sont le grand luxe de la Chine, font partout des recoins, des cachettes de luxe et de mystère, peuplées de potiches, de bronzes, de monstres aux yeux de jade qui observent en louchant...». De ces regards – des multiples regards de scène de Jérôme Nicolin, qui troublent jusqu'au frisson – surgit quelque chose d'envoûtant, d'inavouable, qui se mêle à une musique impalpable, et devient ritournelle obsédante. D'où la justesse de ces adverbess qui tremblent : répétons-les : peut-être, sans doute, probablement, pourquoi pas et si l'on veut.

Jean-Paul Manganaro

Le Monde

À partir du 24 septembre,

- **aden** : le nouveau guide
- des **Arts**, des **Divertissements**
- et de la **nuit**.

Attendez
qu'il sorte
avant de
sortir !

arts, divertissements et nuit
aden LE GUIDE DES ARTS, DES DIVERTISSEMENTS
ET DE LA NUIT. TOUS LES MERCREDIS AVEC LE MONDE.

1997-1998
9-511061

FRFAP_1997_TH_05_PRES